

Poèmes choisis

Autor(en): **Cavafy, Constantin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

conséquent, le frère sert provisoirement de substitut. Quand on s'informe auprès d'un indigène sur des rapprochements de ce type, la réponse est toujours la même ; Ce sont des cousins (ou des beaux-frères) qui font l'amour». A l'âge adulte, les beaux-frères continuent à manifester une grande liberté. Il n'est pas rare de voir deux ou trois hommes, mariés et pères de famille, se promener le soir tendrement enlacés.»

1) Librairie PLON, 1955

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

(traduits par M. Jourcemar et C. Dimaras)

I

Son visage sympathique, un peu pâle, ses yeux bruns légèrement cernés. Il a vingt-cinq ans, mais il en paraît plutôt vingt. Ses vêtements ont je ne sais quoi de bohème : quelque chose dans la couleur de la cravate, la forme du col. Il marche sans but dans la rue, comme hypnotisé encore par le plaisir défendu — le plaisir entre tous défendu qu'il vient d'obtenir.

II

En regardant une opale aux teintes grisâtres, je me suis souvenu de deux beaux yeux gris que j'ai vus, il doit y avoir une vingtaine d'années.

Nous nous sommes aimés pendant un mois. Puis il est parti — Pour Smyrne, je crois, où il avait du travail, et nous ne nous sommes plus revus.

Ils ont dû perdre leur beauté (s'il vit encore) les yeux gris. Le beau visage aura enlaidi.

Ma mémoire !... garde-les tels qu'ils étaient autrefois. Mémoire !... de cet amour, ramène-moi ce soir le plus grand nombre possible de souvenirs.